

## LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE



I

*Le fils prodigue.* — C'est moi ! Moi, votre cher Victor, retour du Klondyke et je reviens à notre chère maison, chers parents.



II

*Le père.* — Ah, mon vaurien ! tu te décides donc à nous donner de tes nouvelles. Nous avions appris que tu avais été au Klondyke, il y a un an ; j'espère que tu as fait une jolie fortune et que tu rapporte beaucoup d'or de là-bas ?



III

*Le fils prodigue.* — Hélas non, mon père, pas un sou.  
Il y a eu une scène attendrissante et si l'on n'a pas tué le veau gras, ça s'est tout comme.

## IL AVAIT GAGNÉ LE GROS LOT

Adolphe était un coiffeur de l'ancien boulevard du Crime et un type fort original.

Il avait surtout pour clientèle des artistes dramatiques ; il rasait et frisait les amoureux, les traitres et les comiques du quartier, et ils étaient nombreux !

Il adorait, du reste, les gens de théâtre, il était au courant du mouvement dramatique comme beaucoup de courriéristes voudraient l'être ; tel le fameux garçon Félix, de l'ex-café du Helder, qui avait tout l'annuaire militaire dans la tête, Adolphe connaissait le personnel de tous les théâtres du boulevard, il savait les futures mutations, annonçait les prochaines premières.

On lui disait :

— Qu'est ce qu'on va jouer à la Gaité ?

Et Adolphe répondait :

— Une pièce de M. d'Ennery.

— Qu'est ce qu'on en dit ?

— Hé ! hé ! il paraît qu'il y a quelques cheveux ! On ferait bien de m'appeler pour y faire une coupe !

Ou bien :

— Ça va être un grand succès ! Le caissier s'en caresse déjà la barbe, comme si je la lui avais faite.

Un jour, Adolphe, qui avait pris un modeste billet d'un franc à je ne sais plus quelle loterie, gagna le lot de cent mille francs. Après les premières heures d'allégresse passées, il tint conseil avec sa femme :

— Quand notre clientèle va savoir ce qui nous arrive, dit-il, nous allons être "tapés" dans les grands prix ! Les amoureux se tiendront peut-être, mais les traitres et surtout les comiques vont nous cogner dur ! Il nous sera bien difficile de refuser quelques petits prêts à des amis qui sont de vieux clients ; seulement, comme ils sont innombrables, non seulement nos cent mille francs y passeront, mais nous courons la chance d'y être du nôtre !

Et Adolphe ajouta sagement :

— En supposant même que nous ne soyons pas trop tapés, le plus certain qui puisse nous advenir, c'est que nos clients, qui ne sont déjà pas trop bonnes payes, ne nous payeront plus du tout !

Et alors, d'un commun accord, on convint qu'on tiendrait l'événement secret.

Mais alors, ce fut un supplice horrible ! un drame psychologique dans une âme de coiffeur ! On peut à la rigueur cacher qu'on est pauvre, ce qui n'est pas encore très commode, mais cacher qu'on est riche !

Adolphe et sa femme, qui aimaient les bons morceaux, s'enfermaient pour bien dîner et boire du vin des meilleurs crus, seulement quand quelqu'un entrait dans la boutique et pouvait les surprendre, on cachait les bons morceaux, on dissimulait les bouteilles de vin et on avait l'air de manger un modeste bouilli arrosé d'une humble bouteille de bière ou de cidre. Le dimanche, on s'en allait loin, on se payait le luxe d'un fiacre à l'heure et même d'un petit voyage aux environs, en première classe, mais ce qu'on avait peur d'être rencontré ! ce qu'on craignait d'être découvert !

Et puis, au fond, à quoi sert l'argent, si ce n'est pas pour l'utiliser ? à quoi sert d'être riche pour que personne ne le sache jamais ? Les coiffeurs ont leur orgueil comme de simples mortels, ils en ont presque autant que les perruquiers ! En outre, Adolphe et sa femme comprenaient vaguement qu'ils se conduisaient mal avec leurs amis et clients, ils se montraient plus rétifs que jamais envers eux à l'endroit de l'ardoise, mais ils voyaient avec peine quelques artistes sans engagement tirer le diable par la queue et demander au ciel où ils trouveraient les cent sous nécessaires pour déjeuner, dîner et souper !

Rongé par le remords et par l'ennui de se cacher d'un bonheur comme d'un méfait, Adolphe n'y tint plus ! Un jour de première, sa boutique étant pleine d'acteurs qui se faisaient accommoder, soit pour jouer dans la pièce nouvelle, soit pour aller la voir représenter, il s'arrêta de raser un comique et, d'une voix grave, réclama un instant de silence pour une déclaration solennelle. Le silence réclamé se fit et Adolphe, pâle et ému, apprit à sa clientèle la grande nouvelle :

— Il y a un mois, dit-il, j'ai gagné le lot de 100,000 francs à la loterie des Arts.

Ce fut un délire de joie dans la boutique ! Tous les acteurs à moitié savonnés, à moitié coiffés et frisés, se levèrent en masse, et vinrent à tour de rôls embrasser Adolphe et son épouse ! On dansa une ronde autour d'eux, puis instinctivement, tous s'écrièrent :

— Naturellement, tu as réservé quelque chose à chacun de nous là-dessus ? combien vas-tu nous donner ?

— Je vous le dirai demain, messieurs. En effet, je n'ai pas le droit d'avoir eu une chance pareille sans en faire profiter mes vieux amis et honorés clients !

On attendit le lendemain avec impatience. Dès l'aube, non seulement tous les assistants de la veille étaient là, mais une grande partie des autres acteurs du boulevard arrivaient.

A leur grand étonnement, ils trouvèrent un nouveau visage, un nouveau coiffeur qui les reçut avec la plus déférente politesse :

— Où est donc Adolphe ? demandèrent-ils.

— Adolphe ! il est retourné dans son pays, messieurs ; il m'a cédé son fonds depuis hier !

Adolphe avait pris le parti le plus sage.

N...

## UNE VRAIE PREUVE

*Bouveau.* — Il y a des gens qui prétendent que les femmes vivent beaucoup plus longtemps que les hommes ?

*Bouveau.* — Ils ont raison, et je vais vous en donner une vraie preuve : Je connais une jeune et charmante actrice qui, bien certainement, est sur la scène depuis au moins quarante-cinq ans. Et bien, elle n'a pas plus de 30 ans à l'heure qu'il est.

## CE QUE LLE AVAIT DEMANDÉ



*Elle.* — Ne crains rien, Pierre, tu as ma parole. Il a eu beau me dire qu'il ferait n'importe quoi, dans le monde, que je voudrais lui faire faire...

*Lui.* — Que lui as-tu dit ?

*Elle.* — Je lui ai dit de ne plus se montrer devant moi.